



LA « CONTRE-ANALYSE DE LA SOCIÉTÉ » DU GRAND SIÈCLE À NOS JOURS (LETTRES, THÉÂTRE, CINÉMA)

26 MAI 2025, 9h30 – 17h00

SALLE DES ACTES DE LA MRSH (CAMPUS 1), UNIVERSITÉ DE CAEN NORMANDIE

Organisée par Audrey MILET et Michael ISSA EL HELOU



Michaël ISSA EL HELOU



Camille PARRAU

9h30 Accueil des participants

10h00 Introduction

PREMIER PANEL : « OUTILS ET FORMES DE CONTRE-ANALYSE »

(Présidence : Audrey MILET)

10h20 Fatima Ezzahra MOUNASSIF, Université Hassan II

Mémoire effondrée : Ruines et « contre-analyse » dans les dystopies cinématographiques.

10h55 Camille PARRAU, Université Paris 8

Shock Corridor de Samuel Fuller, une autre histoire de l'Amérique.

11h30 Pause

11h45 Aurore MONTHEIL, Université Toulouse II Jean Jaurès

« Contre-analyse de la société » dans The Gypsy Goddess (2014) de Meena Kandasamy : la satire obscène comme arme de résistance contre l'hégémonie castéiste et patriarcale.

12h20 Déjeuner

SECOND PANEL : « MÉMOIRE : DE LA CRÉATION À LA RÉCEPTION »

(Présidence : Michael ISSA EL HELOU)

14h00 Sebastian ACEVEDO OJEDA, Sorbonne Université

L'omniprésence de la décadence et de la vulgarité populaire dans la littérature du réalisme social latino-américain de la première moitié du XX^e siècle : un instrument de critique des ravages du néocolonialisme et de mise en relief des « oubliés » du progrès.

14h35 Mohammed BALLOUKI, Université Ibn Zohr

La « contre-analyse de la société » dans l'œuvre filmico-littéraire de Nabil Ayouch et Tahar Ben Jelloun.

15h10 Pause

15h25 Karina KARAEVA, ENS-PSL

La possibilité de perspective. Le cinéma géorgien dans les frontières du discours postcolonial.

16h10 Philippe BRIANCHON, Université de Caen Normandie

Cinéma Blockbuster et contre-représentations de genre depuis 1999 : le paradoxe du cinéma commercial américain.

17h00 Conclusion



Sebastian ACEVEDO OJEDA



Karina KARAEVA



Philippe BRIANCHON

Compte-rendu — Journée doctorale du LASLAR
La « contre-analyse de la société » du Grand Siècle à nos jours (Lettres, Théâtre, Cinéma)
Organisée par Audrey Milet et Michael Issa El Helou
Université de Caen, lundi 26 mai 2025

La Journée doctorale du LASLAR, en donnant la parole à des doctorants ou à des docteurs récemment diplômés en sciences humaines, offre aux jeunes chercheurs un tremplin pour la présentation de leurs recherches, dans l'espoir que les échanges et les croisements interdisciplinaires viennent nourrir leurs réflexions et les ouvrir à d'autres perspectives.

Pour l'année 2025 fut proposé le thème de la « contre-analyse de la société » ; la journée, qui s'est tenue en hybride et qui a donc permis à des doctorants français mais également de pays étrangers de participer, a fait se croiser littérature et cinéma au sein d'un programme varié, rythmé par sept communications.

Un premier temps d'introduction a permis de revenir sur la définition de la notion de « contre-analyse » telle que Marc Ferro l'a conçue dans le cadre des études cinématographiques : Michael Issa El Helou a ainsi rappelé en quoi le cinéma a vocation à dévoiler de façon plus ou moins frontale « le latent derrière l'apparent », ainsi que « l'envers » des systèmes socio-politiques au sein desquels nous évoluons. Après avoir insisté sur ce pouvoir de déstructuration ou de mise en cause des discours officiels, un élargissement de cette capacité du cinéma à d'autres disciplines telles que les Lettres et le théâtre fut proposé. Audrey Milet a ainsi rappelé à travers divers exemples français mais aussi anglais, russe ou américain en quoi le théâtre et la littérature de prose sont eux aussi historiquement liés à la représentation de la société et au développement des contre-discours. Les œuvres du classicisme mais aussi les évolutions du roman social et la littérature d'enquête recèlent bien souvent un potentiel de critique et de déconstruction des images de la société coordonnées par les institutions, quitte à faire scandale ; la notion de « contre-analyse de la société » peut ainsi cohabiter avec d'autres concepts tels que celui de « contre-littératures » (né des travaux de Bernard Mouralis). C'est cette conception étendue de la contre-analyse de la société qu'ont éclairée les communications suivantes.

Dans un premier temps, Fatima Ezzahra Mounassif (Université Hassan II, Casablanca) a proposé une réflexion sur le rôle des ruines dans les dystopies cinématographiques que sont *Westworld*, *Dark* et *The Handmaid's Tale* : d'abord symptôme matériel d'un passé glorieux effondré, qui dans bien des cas avait été fondé sur un système capitaliste, la ruine est un élément visuel où les temporalités se mêlent, un espace où émergent des souvenirs dissonants pour le monde nouveau, qui tente de les contrôler ou de les effacer. Symbole d'un pouvoir détruit ou obsolète, la ruine ne se cantonne pas cependant à figurer l'ancien, mais adopte un rôle actif dans les narrations : elle permet bien souvent aux personnages de développer une lucidité sur leur situations présentes et peut dès lors les mener à un effort de restauration ou de réflexion critique. La ruine devient alors le lieu d'un contre-pouvoir où sont mis à l'épreuve les discours officiels du nouveau monde.

Camille Parrau (Université Paris 8) a ensuite montré en quoi la représentation de la folie dans le film *Shock Corridor* de Samuel Fuller dévoile un autre visage de l'histoire américaine du XX^e siècle. Production singulière du cinéma asilaire, *Shock Corridor* entretient des liens avec la notion de « cinéma-vérité », où les vies intimes et les souffrances psychologiques des personnages filmés révèlent, au-delà de la maladie, les traumatismes causés par la violence de la société. L'ancien soldat convaincu d'être appelé pour une guerre d'un siècle passé, les patientes atteintes de « nymphomanie », le physicien atomiste retombé en enfance et l'étudiant afro-américain qui répète les discours racistes de ses agresseurs sont tous des êtres marginaux qui, témoins de l'histoire, deviennent les porte-paroles inconscients de la culpabilité et des secrets collectifs.

Aurore Montheil (Université Toulouse II Jean Jaurès) a clôt la matinée en illustrant de façon précise la manière dont Meena Kandasamy emploie la satire et la vulgarité dans son roman métafictionnel *The Gypsy Goddess*, inspiré de faits réels : la narration y reprend de façon sarcastique les discours des oppresseurs de la société post-coloniale indienne, pour en souligner la qualité insultante et déshumanisante et pour ainsi critiquer les politiques castéistes, impérialistes et hétérocentrées. La représentation caricaturale et obscène des mœurs, des personnes et des discours devient dès lors un outil de contestation sociale virulente, et permet à l'écriture de la marge de se transformer en arme politique, esthétique, et même poétique, l'obscénité adoptant sous la plume de Meena Kandasamy une musicalité renversante et percutante.

Sebastian Acevedo Ojeda (Sorbonne Université) a ouvert la seconde partie de la journée avec une communication sur la genèse et les enjeux du réalisme social latino-américain. Ce mouvement littéraire, dont se sont ensuite inspirés d'autres arts, se définit comme une analyse sévère des républiques oligarchiques sud-américaines du XX^e siècle ; l'insistance placée dans les romans sur les ravages du système socio-capitaliste dominé par les créoles, où chaque pays était spécialisé de force dans l'exploitation d'une ressource unique, a permis à une nouvelle classe intellectuelle de donner une voix aux exploités et d'exalter entre autres la langue populaire, marginalisée et dénigrée dans ces enclaves économiques. Le réalisme social devint ainsi un espace pour la reconstruction de l'histoire nationale, issue d'une nouvelle interprétation des réalités environnantes.

Mohammed Ballouki (Université Ibn Zohr) a présenté ses recherches interdisciplinaires portant sur les œuvres littéraires de Tahar Ben Jelloun et les œuvres cinématographiques de Nabil Ayouch. M. Ballouki a montré comment les productions de ces deux artistes marocains abordent les questions sociales au sein de la société marocaine. Nabil Ayouch met en lumière, dans ses films, des réalités souvent occultées par les récits institutionnels, comme la prostitution dans *Much Loved* (2015) ou les enfants des rues dans *Ali Zaoua* (2000). De son côté, Tahar Ben Jelloun explore dans ses romans l'oppression et les libertés individuelles. Il critique la société patriarcale à travers, par exemple, l'histoire d'une fille élevée comme un garçon dans *L'Enfant de sable* (1985), et donne la parole aux prisonniers politiques ainsi qu'aux femmes dans *Cette aveuglante absence de lumière* (2001).

Karina Karaeva (ENS-PSL) a présenté une analyse critique du cinéma géorgien, traversé par un discours postcolonial. Selon elle, la reconnaissance du cinéma géorgien s'inscrit dans une dynamique de domination culturelle, où l'Occident projette ses propres attentes esthétiques et idéologiques en ignorant parfois les contextes historiques et politiques des réalisateurs. Karaeva revient sur le rôle des figures majeures du cinéma géorgien, notamment Eldar Shengelaia et Otar Ioseliani, et met en lumière l'émigration, les ruptures territoriales et les relectures esthétiques comme éléments essentiels de la formation du cinéma géorgien contemporain. De plus, K. Karaeva a souligné en quoi l'Occident, particulièrement dans le contexte géopolitique actuel, instrumentalise la culture cinématographique géorgienne dans une logique postcoloniale, en la réduisant à un outil symbolique dans l'opposition à l'héritage soviétique.

Enfin, Philippe Brianchon (Université de Caen) a proposé de réfléchir sur les contre-représentations de genre du cinéma américain de blockbuster depuis 1999. Après avoir défini le cinéma de blockbuster, Ph. Brianchon a interrogé la capacité de ce cinéma grand public à intégrer des discours sociaux et politiques, en particulier axés sur des questions de genre. Sa communication s'est appuyée sur un corpus de films allant de *The Matrix* (1999) des sœurs Wachowski, jusqu'à des productions plus récentes telles que *Barbie* (2023) de Greta Gerwig. À travers ces œuvres, Ph. Brianchon a mis en lumière la manière dont certaines de ces productions ouvrent de nouvelles perspectives en matière de représentation de genre, tandis que d'autres semblent intégrer ces éléments avant tout comme une réponse stratégique à un marché en mutation.

En guise de conclusion, les organisateurs ont récapitulé les différentes interventions et ont chaleureusement remercié les participants de la journée ainsi que les personnes présentes, en ligne ou sur place. Par le biais de ce compte-rendu, ils expriment également toute leur reconnaissance envers Claire Lechevalier et Fabien Cavaillé, respectivement directrice et directeur adjoint du LASLAR, et Catherine Bienvenu, responsable du secrétariat du LASLAR, sans le soutien desquels l’organisation de cette journée n’aurait pu se faire. Un dernier remerciement enfin est adressé à Elena Manolachi, Claude Chancoigne et Maxime Marie de la MRSH de Caen pour leur aide précieuse.

Audrey MILET et Michael ISSA EL HELOU